LETTRE

A M. LE MARQUIS DE LA FAYETTE,

Commandant de la Milice Parisienne,

Tirée de la motion de M. de Rossi, concernant la Garde Nationale.

CCC
FRC
4597

MONSIEUR,

CHAQUE jour peut amener une vérité nouvelle ; & au milieu de l'épouvante & de l'effroi, nous pouvons voir naître ce que l'homme peut concevoir de plus utile, & ce que les nations peuvent attendre de plus heureux. Une balance éternelle est suspendue sur nos têtes. La sagesse sans bornes qui préside à tout, fait arrêter à un certain degré les causes secondes qu'elle a laissé agir. Un certain équilibre se maintient dans l'ordre moral, comme dans l'ordre physique. C'est dans les plus grands malheurs qu'on voit éclater les plus grands courages. Les momens de révolution produisent des Héros ; les persécutions injustes donnent lieu à des actions

admirables; le noble héroïſme des perſécutés montre à la terre étonnée, toute la dignité de l'homme, & devient la honte & le ſupplice des oppreſſeurs; la tyrannie opere les prodiges de la liberté; l'horreur de l'athéiſme fortifie & exalte la piété du juſte; la miſere publique échauffe la bienfaiſance particulière; l'oubli total de l'honneur & de la patrie fait éclore des citoyens magnanimes; le déſordre univerſel & les ſuccès révoltans du vice élèvent certaines ames juſqu'aux derniers degrés de la vertu.

Tels ſont les termes où nous ſommes, & ſi rien ne peut être auſſi hideux, auſſi effrayant que le ſeroit l'exact tableau du ſiècle en général, ce que j'ai l'honneur de vous écrire en cet inſtant, eſt la peinture également fidele du petit nombre de ceux qui, comme vous, n'ont pas reçu ſa fatale empreinte. Ils vivent, ils penſent, ils agiſſent; toutes leurs mains ſont attachées à un baſſin de la balance..... ils ne le laiſſeront point entraîner..... & l'ordre ſera rétabli.

C'eſt une heureuſe émanation des principes producteurs de cet ordre néceſſaire, qui nous a inſpiré, Monſieur, la ſage & l'utile penſée de nous défendre nous-mêmes contre tous les ennemis du bonheur général, tel nom

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

qu'ils euſſent, & contre tous les ennemis de la ſûreté publique, tel nom qu'ils puſſent prendre.

Mais vous applaudirez ſans doute, Monſieur, au vertueux citoyen auteur de la motion d'où cette lettre eſt tirée, qui ne ceſſe de nous recommander de profiter de toutes les occaſions qui peuvent ſe préſenter, d'anéantir le ſouvenir de toutes les choſes auxquelles nos oppreſſeurs ont imprimé une idée d'ignominie & une tache d'opprobre. Les mots *ſerfs*, *vilains*, *tiers*, *bourgeois*, *roturiers*, ces mots, dit-il, que nos femmes, nos théâtres, nos cotteries, nos trop bons ayeux, la fameuſe bonne compagnie diviſée en tant de branches, en tant de ſectes déſavouées les unes par les autres, & nos aveugles concitoyens, eux-mêmes, ont préſentés, entendus & admis comme une dénomination aviliſſante, ces mots qu'ils ont laiſſé proférer & qu'ils ont proférés eux-mêmes avec un ſentiment de mépris ou de honte, doivent être à la longue, s'il eſt poſſible, effacés de nos livres mêmes? Qu'ils le ſoient dès à préſent de notre mémoire.

L'affreux aſſerviſſement dans lequel nous vivions, nous faiſoit adorer dans les grands, juſqu'aux opinions qui nous flétriſſoient. No-

tre funeſte ſtupidité nous faiſoit croire que la cour étoit la France entière. Les ſentimens des courtiſans étoient pris par conſéquent pour les ſentimens univerſels de la Monarchie. Le ton, le langage, les manières & les penſées de la cour étoient les ſeules penſées, le ſeul ton, les ſeules manières, le ſeul langage qui puſſent être applaudis, imités & ſuivis. Cette monſtrueuſe ineptie générale, une fois adoptée, elle engendroit naturellement toutes ſes conſéquences néceſſaires. Ainſi les mots *tiers*, *roturiers* & *bourgeois*, étant toujours prononcés avec dédain à la cour, ce même dédain eſt venu s'attacher à leur prononciation à la Ville. On s'eſt familiariſé avec cette honte, on l'a conſacrée; & elle n'eſt point effacée.

Son opinion a donc été, Monſieur, que notre milice ne fût point appelée Garde ni milice *bourgeoiſe*, mais Garde *Nationale Pariſienne*, & cette dénomination a été heureuſement adoptée.

Vous ſavez que le mot *milice* eſt dans la même défaveur; il eſt prononcé avec un égal dédain par tous ces grands Meſſieurs de guerre, & la nation entière s'eſt accoutumée à n'y attacher aucune idée de conſidération. Or les noms & les coſtumes ſont de la plus

grande conſéquence ſur toute la terre, mais particulièrement en France, par leur impreſſion phyſique & par leur effet moral.

Garde Nationale Pariſienne me paroît à tous égards le nom le plus convenable.

Cette dénomination juſte & noble, qui ſe propagera indubitablement dans les provinces, ſera d'ailleurs de la plus grande utilité pour monter nos ames & nos eſprits au degré d'élévation néceſſaire pour anéantir l'arrogance militaire, ſans diminuer la valeur Françoiſe.

Cette dénomination réunie avec les ſaines notions philoſophiques & les vraies lumieres politiques, qui nous arrivent de toutes parts, ſera de la plus grande utilité, pour nous faire mettre à ſa véritable place, & apprécier ſelon ſes vrais rapports avec la ſociété politique, la claſſe des hommes de guerre, & le poids du mérite militaire. Il en réſultera l'avantage précieux que ce ſera par la raiſon, par le calcul, par la juſte eſtimation des choſes, & non par les convulſions de la haine, que nous remettrons les objets au rang qui leur appartient & que nous rétablirons l'ordre univerſel.

Le génie militaire abandonné à ſa propre force & deſtitué de toute baſe légiſlative-

comme il a été & eſt encore dans la plupart des Gouvernement modernes, a dû néceſſairement prendre de fauſſes routes & devenir bien plutôt deſtructeur que conſervateur. Plus un ſemblable génie militaire conſervera d'aſcendant ſur les empires & ſur le méchaniſme total de leur conſtitution; plus ces empires ſeront encore près de leur enfance, & éloignés de leur ſageſſe & de leur bonheur. On peut en parler avec cette philoſophie & cette franchiſe à celui qui n'eſt devenu un héros, qu'en allant prendre des exemples de ſageſſe, & ſoutenir les droits de l'homme ſur l'impoſant édifice d'une conſtitution digne de l'humanité.

Or, Monſieur, rien ne peut plus efficacement nous éloigner de cette enfance & nous rapprocher de cette ſageſſe, que de donner au fatal, mais encore néceſſaire aſcendant du génie militaire, cette premiere modification eſſentielle, qu'il ne ſoit point ſuffiſant pour être nos maîtres, d'être porteur d'une épaulette & d'un mouſqueton; qu'il faille en même temps & même avant, avoir des qualités civiles & morales; que le droit de nous défendre appartienne à ceux qui ſont, en même temps, parmi nous, peres, époux, propriétaires, citoyens de tout rang; qu'il

appartienne également & alternativement à tous ceux qui ſont citoyens, propriétaires, époux & peres; que nul ne prétende excluſivement à l'obligation de nous défendre pour avoir excluſivement le droit de nous aſſervir & de nous mépriſer; & que cette obligation, ſans ceſſe réciproque, généraliſe dans tous nos cœurs, les ſentimens de véritable honneur qui lui conviennent; de juſte reconnoiſſance qu'elle mérite, & d'amour mutuel qu'elle doit faire naître. Rien n'eſt plus propre certainement à produire cet effet ſi ſalutaire & ſi précieux que l'établiſſement immuable & perpétuel d'une *Garde Nationale* telle qu'elle doit être, telle que nous la concevons, telle que nous la deſirons, telle que vous aurez la ſageſſe de l'organiſer.

Quel eſpoir doit nous animer en voyant à la tête de ce noble établiſſement celui à qui aucun préjugé nuiſible n'ôta jamais les principes ſalutaires d'une raiſon éclairée, & qui a conſacré les premiers élans de ſon courage à la cauſe de la liberté? C'eſt une Garde Nationale qu'il faut à un tel chef; & c'eſt un tel chef qu'il faut à une Garde Nationale.

J'ai l'honneur d'être, &c.

295

Se trouve chez BELIN, Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves.

De l'Imprimerie de CHARDON, rue de la Harpe.
1789.